

Souhila Ourtirane Ramdane  
Doctorante, Université de Béjaïa



**Résumé :** Dans son roman *Le Rocher de Tanios*, A. Maalouf a choisi la voie du mythe pour exprimer sa conception de l'Orient. Le mythe y apparaît comme une dimension du texte et non comme appartenant à un ailleurs, le hors texte, où le travail de l'écriture se met à nu. Ce travail consiste en une pratique de réappropriation des mythes universels, ceux qui se définissent comme un capital commun et une mémoire collective, dont le résultat est la création de mythes qui ne se définissent dans aucune mémoire, ni par rapport à aucune société mais ils trouvent leur essence seulement dans l'imaginaire de l'écrivain.

**Mots clés :** Mythe, texte, Idéologème, Isotopies, Orient, Histoire.

**Abstract:** In his novel, *The Rock of Tanios*, A. Maalouf chose to express his conception of the Orient through the myths. The myth is part of the text, not some thing detached from it where the author is fully revealed. On the one hand, A. Maalouf recaptures universal myths that are common at humanity at large and universal culture and on the other hand, he weaves those universal myths into a fabric that in his own.

**Keywords:** Myth, text, "Idéologème", Isotopies, Orient, History.

**المخلص:** في رواية حجر طنبيوس اختار مؤلفها أمين معلوف الأسطورة كسبيل للتعريف بنظرته للمشرق. تشكل الأسطورة في هذه الرواية بعد يساهم في تكوين النص وليس كفاعل خارجي لا تأثير له على هذا الأخير. في هذا المفهوم يتضح أن عمل النص يتمثل في امتلاك الأسطورة التي تعرف كملك وذاكرة جماعية ذو بعد عالمي مما يؤدي إلى تكوين أسطورة من نوع خاص لا تعريف لها إلا في النص وخيال مؤلفه.

**الكلمات المفتاحية:** الأسطورة، النص، هيدولوجيم، مفهوم، المشرق، التاريخ.

La relation entre littérature et mythe a fait l'objet de nombreuses réflexions dont l'objectif majeur est de définir l'apport de l'un par rapport à l'autre.

En ce sens, le mythe a longtemps constitué pour la littérature, comme pour les autres arts, une source riche en fonds de situations, en personnages et en récits qui ont été largement exploités par les écrivains, les peintres, les musiciens, etc. Le mythe constituerait même selon C. Levi-Strauss, figure incontournable en l'analyse des mythes, une partie fondamentale de la création artistique dans la mesure où

« l'art s'insère à mi chemin entre la connaissance scientifique et la pensée mythique ou magique ; car tout le monde sait que l'artiste tient tout à la fois du savant et du bricoleur : avec des moyens artisanaux il confectionne un objet matériel qui est en même temps objet de connaissance. » (Levi-Strauss, 1962 : 33).

Toutefois, dans l'exemple que nous nous proposons d'examiner ici, à savoir *Le Rocher de Tanios* d'A. Maalouf (1993), le rapport de la littérature au mythe apparaît sous une forme spécifique. La spécificité de ce rapport se définit par rapport à la spécificité de l'écriture de cet auteur. A. Maalouf, écrivain originaire d'Orient et qui écrit en langue française, s'est imposé dans l'univers médiatique occidental grâce au prix Goncourt obtenu pour *Le Rocher de Tanios* (1993). L'appartenance de cet auteur à une double culture lui fait décrire l'Orient d'une façon qui n'est pas celle du stéréotype exotique ou du parti pris militant. Maalouf décrit l'Orient d'une façon qui est celle du journaliste, du chroniqueur, de l'historien, du romancier. L'écriture d'A. Maalouf semble revisiter l'Orient, à partir des catégories de l'Occident, pour permettre à l'Occidental de le comprendre dans sa complexité.

Les œuvres de ce romancier se situent à la croisée de l'histoire, en tant que « contenu narratif » et de l'Histoire, en tant que dimension extratextuelle. Dans *Le Rocher de Tanios* le mythe envahit le « contenu narratif » jusqu'à en constituer la structure. Cela fait que ce récit est conçu au croisement du mythe et de l'Histoire.

En effet, bien qu'appartenant au contexte historique du vingtième et du vingt unième siècles, Maalouf met en texte, dans ce récit, des événements historiques qui ont eu lieu au dix-neuvième siècle, il s'agit de la conquête de la province d'Al-Sham (Syrie, Liban, Palestine) par les Ottomans séparatistes du Caire, les « Egyptiens », et du conflit anglo-égyptien. Ces événements sont racontés par rapport à la naissance, l'exil, le retour et la disparition du personnage de « Tanios » : personnage énigmatique, sans « visage » ni origine claire, conçu comme « homme » d'Orient et d'Occident. Toutes ses caractéristiques nous renvoient aux héros mythologiques. En outre, c'est par ce personnage que Maalouf exprime sa conception de l'Orient. Il convient dès lors de savoir qui est « Tanios ».

### Personnage romanesque ou personnage mythologique ?

Le récit *Le Rocher de Tanios* est articulé autour du personnage éponyme « Tanios ». Celui-ci, habitant un village de la montagne libanaise sous domination égyptienne, se sent étranger au milieu des siens avec lesquels il entre en conflit jusqu'au meurtre du patriarche par son présumé père, « Gérios ». Cet assassinat les contraint, tous les deux, à s'exiler à Chypre. Sur cette île « Tanios » est choisi comme porte-parole des forces occidentales et ottomanes pour signifier à l'émir égyptien, qui contrôle le Liban, sa destitution et son bannissement. Sa mission réussit et, une fois accomplie, « Tanios » retourne dans son village, se réconcilie avec les siens et disparaît mystérieusement sur le rocher qui depuis porte son nom : le Rocher de Tanios.

Le rapport de ce récit au mythe s'établit justement par rapport au destin héroïque de « Tanios » qui est celui d'un personnage solitaire tenant à la

fois du vengeur et du justicier, malheureux et triomphateur, en opposition puis en communauté avec le monde. Pour établir la destinée romanesque de ce personnage A. Maalouf convoque le trajet "existentiel" du héros de la mythologie grecque, « Œdipe » :

- La naissance d'Œdipe est à l'origine du malheur qui cause la ruine de sa famille (F. Comte, 1999 : 152) ; la naissance de « Tanios », quant à elle, est à l'origine du conflit qui oppose le cheikh aux seigneurs du grand Jord. Ce conflit cause l'épuisement des réservoirs du village en aliments<sup>1</sup> :

- Œdipe tue, sans préméditation, son père. « Tanios », pour sa part, est la cause indirecte de l'exécution de « Gérios » (son père)<sup>2</sup>.

- En répondant aux questions du sphinx, Œdipe vainc le tyran et il est accueilli par les Thébains comme un héros méritant la couronne. En apparaissant comme le porte-parole des forces occidentales, « Tanios » chasse le tyran de la montagne, l'émir, et il est accueilli par les siens au même titre que le sauveur qui mérite d'occuper le siège du cheikh du village, symbole de l'autorité et du pouvoir<sup>3</sup>.

- La découverte de l'identité du meurtrier de Laios pousse les Thébains à chasser Œdipe de la ville. Après la découverte de l'identité de ses véritables parents, Lamia et le cheikh, « Tanios » disparaît du village, sans laisser de traces<sup>4</sup>.

Les similitudes que présente le personnage de « Tanios » avec celui d'Œdipe, nous amènent à dire que « Tanios » réalise un destin héroïque pré-établi. A ce propos, Ph. Hamon affirme que le fonctionnement de la référence à une histoire connue, d'une culture différente, «est une forme de limitation de la liberté du personnage; une liberté dont il ne pourrait jouir hors du destin qui lui est réservé ; son rôle est déjà prédéterminé, dans ses grandes lignes, par une histoire déjà écrite et fixée» (Ph. Hamon, 1977 : 164.)

D'autre part, Le trajet romanesque de Tanios est sous-tendu par l'un des grands mythes eschatologiques du monde asiano-méditerranéen concrétisé ici par *le rôle rédempteur du Juste dans la lutte finale entre le Bien et le Mal. Cette lutte est suivie de la victoire définitive du Bien.* (M. Eliade, 2000 : 225.). Ce mythe apparaît dans le texte sous la forme d'une réconciliation de toutes les parties en conflit et de la résolution du conflit anglo-égyptien après la victoire du personnage de « Tanios » sur l'émir de la montagne. Cette victoire accorde à « Tanios », au sein de sa communauté, le statut de sauveur :

« On attribue à Tanios le rôle le plus éminent qui soit, celui d'avoir chassé l'émir du pays tout en lui gardant généreusement la vie sauve, comme si les Puissances européennes et l'Empire ottoman, [...], n'avaient été que de modestes comparses dans un bras de fer entre l'enfant prodige de Kfaryabda et le despote. Cette interprétation fantaisiste s'est répandue dans tous les milieux, fussent-ils chrétiens ou druzes. » (A. Maalouf, 1993 : 256)

Ces formes mettent en évidence le travail de réappropriation de l'écriture du mythe du rédempteur et du conflit historique anglo-égyptien. Les livres

d'Histoire confirment que ce conflit a bien eu lieu au dix-neuvième siècle au Moyen Orient, même s'il n'a pas été résolu, comme le suggère le récit et s'il a mené à la colonisation de l'Égypte :

« Par des mesures despotiques, le gouvernement égyptien [...] s'est attaché, depuis Mohamed Ali, à répandre les cultures industrielles, surtout celle du coton. En 1881, à la veille de l'invasion anglaise, le coton représente déjà 66% en valeur des exportations égyptiennes. Avec le colonialisme britannique, cette politique cotonnière s'affirme davantage ». (Ch. Morazé, 1969 : 952)

Ce conflit, en tant qu'idéologie « historique », est posé dans l'œuvre comme un noyau autour duquel les signifiants, comme les particules de verres, reflètent tous son image telle que l'auteur veut qu'elle soit. En ce sens, les signifiants réfléchissent comme un *miroir*, au sens de la théorie de Lénine<sup>5</sup>, cette réalité historique. Ce reflet n'est pas exact au sens strict d'une reproduction dans la mesure où cette idéologie n'est pas réfléchie dans sa totalité. Le récit opère un choix, il sélectionne et invente *les signes visibles sur lesquels peut être lue cette aventure essentielle*, dirons nous à la suite de P. Macherey (1978: 200). Le sens qui « émerge » de l'agencement de ces signes est le conflit même et sa résolution que symbolise la réconciliation.

*Le Rocher de Tanios* se constitue ainsi à partir du conflit historique qu'il dénonce implicitement dans un univers imaginaire où il trouve sa résolution par le biais du « rôle du rédempteur du juste » dont Tanios est l'illustration. A cet égard, Marc Angenot affirme:

«Les multiples discours publics ou savants qui pensent et énoncent l'Histoire comme positivité narrable et intelligible, source d'enseignements et d'exemples moraux, déploiement téléologique, interpellation mobilisatrice et civique, ne la pensent pas vraiment et que la fiction qui la pense ou la non-pense comme brouhaha d'explications exclusives et spécieuses, comme obscure ironie ultime, a raison à sa manière, c'est-à-dire qu'il y a une raison littéraire fictionnelle qui vient ironiquement occuper le trône de la pensée après la défaite de la raison civique et savante.» (M. Angenot, 1992 : 19).

Nous pensons ainsi que la résolution de ce conflit met en évidence le double rapport qu'entretient le récit avec le hors-texte : les mythes d'Œdipe et du rédempteur du juste et l'Histoire. Ce rapport ne se définit pas comme le rapport d'un signe à son référent mais se définit comme une pratique de réappropriation d'un capital commun, d'une mémoire collective pour en faire une dimension du texte. Cela nous amène à dire que ce rapport est « le foyer dans lequel la rationalité connaissant saisit la transformation des énoncés en un tout qui est le texte. » (J. Kristeva, 1968: 62).

### L'écriture, à la création de son propre mythe

Le double rapport qu'entretient le texte au hors-texte est mis en relief par le parcours romanesque de « Tanios ». Celui-ci est « l'idéologème » dont le trajet est tracé par des « dyades oppositionnelles » dont les différentes séquences narratives du récit rendent compte. Elles n'ont pas la même nomination mais le même axe sémique, positif vs négatif : vie-mort, exil-retour, identité-

bâtardise, opposition-harmonie, conflit-réconciliation, Orient-Occident. Quant à l'espace qui sépare les deux termes opposés, il est occupé par des déviations qui survolent les deux pôles opposés. De ce fait, l'opposition dyadique, positif vs négatif, est dépassée dans une entité ambivalente. Cette entité est une synthèse qui subsume cette opposition. En outre, ces dyades forment dans le roman des « boucles thématiques » qui, d'une part, provoquent le trajet romanesque; d'autre part, le clôturent lorsque l'une de celles-ci est accomplie. Cette boucle est constituée du couple dyadique « conflit-réconciliation ». Le conflit inaugure le trajet de Tanios; la réconciliation le clôture.

Cette réconciliation signifie le rapprochement de Tanios de ses origines, l'affirmation de son identité et la résolution du conflit entre l'Orient et l'Occident. De ce fait, toutes les dyades, initialement reconnues, sont résolues et le texte nous paraît ainsi thématiquement axé sur le jeu de deux oppositions exclusives, relatives au trajet romanesque de « Tanios » qui est, d'une part, intégré à un système dont chaque unité signifie à des degrés divers (perçue dans son affleurement et sa profondeur, pour reprendre les termes de R. Barthes, - 1977 : 50 -) ; d'autre part, devenu le pivot sur lequel repose le thème du récit. « Tanios » constitue ainsi le foyer régissant de l'« isotopie thématique » constituée par le couple fonctionnel « conflit-réconciliation » qui sous-tend l'agencement narratif et qui commande la signification d'ensemble. D'où il suit qu'elle régit les « isotopies » de niveau inférieur. Celles-ci relèvent de l'univers figuratif : personnages secondaires, espace, temps. A ce propos, l'isotopie est définie comme « la propriété caractéristique d'une unité sémantique permettant d'appréhender le discours comme un tout de signification » (Dubois J., 1973 : 271).

L'isotopie thématique fonde dès lors la cohérence de l'interprétation. Au terme de cette isotopie nous constatons que *Le Rocher de Tanios* n'est pas une reproduction de la réalité ni une représentation mais une figuration du conflit anglo-égyptien dans laquelle les mythes convoqués constituent la dimension sous-jacente, par rapport à la dimension diégétique où le conflit trouve sa résolution. En convoquant et en intégrant cette partie du hors-texte, l'écriture d'A. Maalouf œuvre alors à bâtir son propre mythe, celui de la réconciliation au Moyen orient : « L'écriture a pour rôle essentiel de développer des mythes positifs. Quand on vit au Liban, la première religion du citoyen est celle de la coexistence. »<sup>6</sup>

## Notes

<sup>1</sup> Le passage comportant la scène de l'invasion du village par les hommes du seigneur du grand Jord s'étend de la page 51 à la page 68.

<sup>2</sup> Gérios assassine le patriarche quand celui-ci s'oppose au mariage de Tanios et d'Asma, le passage relatant l'événement s'étend de la page 170 à la page 208.

<sup>3</sup> C'est à l'ultime passage que Tanios accède au statut du héros et il est considéré comme tel par sa communauté, ce passage s'étend de la page 256 à de la page 270.

<sup>4</sup> Les passages relatant la disparition de Tanios s'étendent de la page 275 à la page 280.

<sup>5</sup> « *Le nom du miroir, pour Lénine, renvoie à un concept et non à une image, [...]. Le miroir n'est donc miroir qu'en apparence ; au moins il miroite d'une façon qui n'appartient qu'à lui* ». Cité par P. Macherey (1978 : 128)

<sup>6</sup> Ce passage figure dans un entretien réalisé par la journaliste libanaise Rima Jureindini; il est emprunté au site électronique : <http://rdt.com.lb/1903/maalouf.htm>.

## Bibliographie

Angenot, M., 1992, *La Politique du texte*, Presses universitaires de Lille.

Barthes, R., 1977, « Introduction à l'analyse structurale du récit », In *Poétique du récit*, Paris, Seuil.

Comte, F., 1999, *Les Grandes figures des mythologies*, Paris, Larousse-Bordas.

Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marecellesi, J.B., Mével, J.P., 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Librairie Larousse.

Eliade, M., 2000, *Aspect du Mythe*, Paris, Gallimard.

Hamon, Ph., 1977, « Pour un statut sémiologique du personnage », In *Poétique du récit*, Paris, Seuil.

Kristeva, J., 1968, « Problèmes de la structuration du texte », Colloque de Cluny, La nouvelle critique.

Lévi-strauss, C., 1962, *La Pensée Sauvage*, Paris, Seuil.

Maalouf, A., 1993, *Le Rocher de Tanios*, Paris, Grasset et Fasquelle.

Macherey, P., 1978, *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, Maspéro.

Morazé, Ch., 1969, « L'Égypte au XIX<sup>ème</sup> siècle », In *Histoire de l'humanité*, Paris, UNESCO.